



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

**Dictionnaire Historique, Ou Histoire Abrégée Des
Hommes Qui Se Sont Fait Un Nom Par Le Génie, Les
Talens, Les Vertus, Les Erreurs**

Depuis Le Commencement Du Monde Jusqu'à Nos Jours

[S - Z]

Feller, François-Xavier de

Liège, 1797

STE

[urn:nbn:de:hbz:466:1-60800](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-60800)

& fut enterrée magnifiquement par les soins d'Alexandre, qui l'avoit traitée avec beaucoup de respect.

STATIUS, voyez STACE.

STATOR, (Pierre) né à Thionville, embrassa le Calvinisme, puis le Socinianisme à Geneve, d'où il se retira en Pologne, de peur d'essayer le même sort que Michel Servet; écrivit ensuite contre la divinité du St.-Esprit; puis redevint calviniste, parce que ses intérêts le demandoient, & mourut vers 1568. Il a eu beaucoup de part à la *Bible Polonoise*, 1563, in-fol. à l'usage des Unitaires de Pologne, & a fait quelques Ecrits polémiques.

— Son fils Pierre qui fut appelé *Stoinski*, fut ministre Socinien à Racovie, où il mourut en 1605, après avoir publié plusieurs ouvrages en faveur de son parti.

STAUPITZ, (Jean) *Staupitius*, vicaire-général de l'ordre des Augustins, né en Misnie d'une famille noble, fut le premier doyen de la faculté de théologie en l'université de Wittemberg. Staupitz y appella d'Erford, en 1508, le fameux Luther, pour y être professeur en théologie; mais lorsque cet hérésiarque répandit ses erreurs, Staupitz se retira à Salzbourg, où il fut abbé de S. Pierre, & où il termina sa vie en 1527. On a de lui, en allemand: I. Un *Traité de l'Amour de Dieu*. II. Un autre *de la Foi Chrétienne*, traduit en latin, Cologne, 1624, in-8°. III. Un *Traité de l'Imitation de la Mort de Jesus-Christ*.

STAUURAGE, fils de Nicéphore I, empereur d'Orient,

avoit tous les vices de son pere, & une figure qui annonçoit ces vices: il étoit hideux. Il fut associé à l'empire en décembre 803. S'étant trouvé à la bataille que son pere perdit contre les Bulgares en 811, il y fut dangereusement blessé. Dès qu'il fut guéri, il se rendit à Constantinople, pour prendre possession du trône impérial; mais le peuple de cette ville l'avoit donné à Michel Rhangabe, son beau-frere. Contraint de lui céder le sceptre, il se retira dans un monastere, où il mourut au commencement de l'année 812. La cruauté & la tyrannie de Nicéphore ne contribuerent pas peu à faire perdre l'empire à son fils.

STEEG ou VERSTEEG, (Godefroid) médecin du 16e. siècle, né à Amersford, fut député pendant le siege de cette ville en 1579 vers le prince d'Orange, de qui il obtint le 8 mars des promesses qui furent violées dès le même jour. Il étoit médecin de l'évêque de Würtzbourg en 1595, & le fut depuis de l'empereur Rodolphe II. On a de lui: I. Un *Traité des Baux Minérales*, où il s'agit principalement de la fontaine de Kinslingen, dans l'évêché de Würtzbourg. II. Un *Traité de la Peste*. III. *Art Médicinal*, Francfort, 1606, in-fol. Tous ces ouvrages sont en latin.

STÉELE, (Richard) né à Dublin en Irlande, de parens Anglois, passa de bonne heure à Londres pour y faire ses études, & eut pour condisciple le célèbre Addison, avec qui il contracta une amitié qui dura autant que leur vie. Ayant

dédié au lord Cutts son *Héros Chrétien*, cette attention lui valut le grade de capitaine dans un régiment de fusiliers. Il quitta ensuite le parti des armes, pour s'adonner entièrement à la littérature. Il eut beaucoup de part aux *Ecrits périodiques* d'Addisson. Ils donnerent ensemble le *Spektateur*, Londres, 1733, 8 vol. in-12; traduit en françois, 9 vol. in-12, ou 3 in-4°; puis le *Gardien*, Londres, 1734, 2 vol. in-12. Stéele étant devenu paralytique, se retira dans une de ses terres près de Carmarthen, où il mourut en 1729. C'étoit un philosophe chrétien, qui ne faisoit pas cas des talens, s'ils n'étoient appuyés sur la vertu. On a de lui un grand nombre d'*Ecrits politiques*, des *Comédies*, la *Bibliothèque des Dames*, traduite en françois, en 2 vol. in-12; & le *Tatler*, Londres, 1733, 4 vol. in-12.

STÉENWICK, (Henri de) peintre, né à Stéenwick en Flandre, vers l'an 1550, mourut en 1603. Il avoit une parfaite intelligence du clair-obscur, & aimoit à représenter des nuits & des lieux dont l'obscurité étoit interrompue par des feux; on ne peut rien voir de mieux entendu que ses effets de lumière.

STEINBOCK, (Magnus) feld-maréchal de Suede, né à Stockholm le 12 mai 1664, fit ses premières armes en Hollande, d'où il fut envoyé sur le Rhin avec les troupes auxiliaires de Suede. Sa réputation le fit rechercher de plusieurs princes d'Allemagne, mais inutilement. Il se signala dans les guerres de Charles XII, Il con-

tribua beaucoup à la victoire de Nerva, & à celles qui furent remportées en Pologne. Après le départ de son maître pour la Turquie, Steinbock réprima les troubles & les dissensions ordinaires dans un royaume dont le monarque est absent. Les Danois profitèrent de cette absence, pour attaquer la Suede avec des troupes nombreuses & exercées. Steinbock, à la tête de 13000 soldats, très-peu aguerris & rassemblés à la hâte, les battit complètement à Gadebusch, le 12 décembre 1712; mais il flétrit sa victoire, en faisant brûler l'année suivante la ville d'Altena. Il ne tarda pas à être puni de cette cruauté, car s'étant enfermé dans Tonningen, il fut forcé, faute de vivres, de se rendre prisonnier par capitulation, le 7 février 1714, avec toute l'armée Suédoise qu'il commandoit. Il mourut en 1717, à Frederichshaven, où il étoit prisonnier de guerre. Ses *Mémoires* ont été imprimés en 4 vol. in-4°, 1765.

STEINGEL, (Charles) Bénédictin Allemand du 17^e siècle, s'est fait connoître par une *Histoire de son Ordre en Allemagne*, 1619 & 1638, 2 vol. in-fol. & par quelques ouvrages de piété. Parmi ces derniers on distingue la *Vie de S. Joseph*, 1616, Munich, in-8°. Ce petit ouvrage est assez recherché pour les singularités qu'il renferme, & pour les jolies figures dont il est orné.

STELLA, (Jean) est connu par les *Vies* des souverains pontifes qu'il a données au public. Cet ouvrage, digne de grands éloges, fut imprimé à Bâle par

Michel Furter, l'an 1507. Il commence à S. Pierre & finit au commencement du regne de Jules II.

STELLA, (Didace) Espagnol, de l'ordre de S. François, se distingua dans la chaire, fut confesseur du cardinal Gravelle, & enseigna la théologie à Madrid. Il mourut vers l'an 1581. On a de lui . I. *De Modo Concionandi*. II. Un *Commentaire sur S. Luc*, & sur le *Psaume 136*. III. *De vanitate & contemptu mundi*, &c.

STELLA, (Jacques) né à Lyon en 1596, d'un peintre, qui le laissa orphelin à l'âge de neuf ans, hérita de son goût & de ses talens. A 20 ans il entreprit le voyage d'Italie. Le grand-duc Cosme de Médicis l'arrêta à Florence, & charmé de son mérite, l'employa dans les fêtes occasionnées par le mariage de Ferdinand II, son fils. Après un séjour de 7 ans à Florence, il se rendit à Rome, où il se lia d'amitié avec le Pouffin, qui l'aida de ses conseils. Stella fit une étude sérieuse d'après les grands maîtres & les figures antiques. On voulut lui donner à Milan la direction de l'académie de peinture, qu'il refusa. Le roi d'Espagne le demandoit; l'amour de la patrie l'attira à Paris, où le roi le nomma son premier peintre, lui accorda une pension, avec un logement aux galeries du Louvre, & le fit chevalier de S. Michel. Cet artiste a également réussi à traiter les grands & les petits sujets. Il avoit un génie heureux & facile; son goût le portoit à un style enjoué. Il a parfaitement rendu des Jeux d'En-

fans, des Pastorales. Son coloris est cru & donne trop dans le rouge. Il mourut à Paris en 1657, à l'âge de 61 ans.

— Son neveu Antoine STELLA, né aussi à Lyon, imita beaucoup son oncle. Il mourut en 1682, dans un âge avancé.

STELLA, (Jules - César) poète latin du 16e. siècle, natif de Rome, composa, à l'âge de 20 ans, les deux premiers livres d'un poème intitulé : *La Colombeide, ou les Expéditions de Christophe Colomb dans le Nouveau-Monde*, Londres, 1585, in-40. Ce poème fut admiré de Muret, plus pour la latinité & les vers que pour la distribution & le plan de l'ouvrage. Madame du Bocage l'a traduit en vers françois, Paris, 1756.

STELLART, (Prosper) né à Tournay vers 1586, se fit Augustin, fut prieur, visiteur de la province Belgique, fit un voyage en France & en Espagne, se rendit à Rome pour les affaires de son ordre, & mourut à Gaiette dans le royaume de Naples, le 10 août 1626. Il avoit de la littérature, mais peu de critique. Ses principaux ouvrages sont : I. *De Coronis & Tonsuris Paganorum, Judæorum, Christianorum*, &c., Douay, 1625. Il y a beaucoup de savoir, mais souvent étranger à son sujet. II. *Rutilii Benzonii Romani Dissertationes & Commentaria in Magnificat*, &c., Douay, 1625, in-fol. III. *Fundamina & Regula omnium Ordinum Monasticorum & Militarium*, Douay, 1626, in-40. IV. *Annales Monastici*, Douay, 1627, in-40. Il ne va que jusqu'à l'an 600. Il y a beaucoup de faits apocryphes.

STENGELIUS, (George) Jésuite d'Ausbourg, docteur & professeur en théologie, recteur du college de Dilingen, mort à Ingolstadt l'an 1651, à 66 ans, a publié plusieurs ouvrages, entr'autres : I. *Les Vies des Saints Willibald, Wunibad & Walburg*, honorés à Aichstaed, d'après un vieux manuscrit. II. *Judex & dux Hæreticorum hujus temporis*. III. Des ouvrages polémiques, entre lesquels il y en a plusieurs contre Jacques Reihing (*voyez ce mot*). — Il ne faut pas le confondre avec Laurent STENGELIUS, dont on a un *Traité sur les Monstres*, assez bien écrit en latin, où il y a des choses curieuses, des vues sages & chrétiennes, mais pas toujours assez de discernement & de critique.

STENOCRATE, *voyez* DINOCRATE.

STENON II, administrateur du royaume de Suede, succéda en 1513 à son pere, chargé de la même fonction. Il observa d'abord les loix de l'état; mais écoutant l'ambition, il voulut ensuite régner en monarque absolu. La Suede se divisa en plusieurs factions, qui se réunirent toutes pour appeller les Danois à leur secours. Christiern II, roi de Danemarck, leva une puissante armée, & assiégea Stockholm, la capitale du pays. Stenon partit aussi-tôt, & fit lever le siege. Après quelques combats, les deux princes finirent la guerre; mais quelque tems après, Christiern repassa en Suede avec une armée considérable, composée de toutes sortes de nations. Stenon s'avança pour le combattre; mais

un de ses confidens l'ayant trahi, il fut obligé de se retirer à la hâte, après avoir reçu dans le combat une blessure dont il mourut 3 jours après, l'an 1519. Après la mort, Christiern se rendit maître de la Suede.

STENON, (Nicolas) né à Coppenhague en 1638, d'un pere luthérien, qui étoit orfèvre de Christiern IV, roi de Danemarck, étudia la médecine sous le savant Bartholin, qui le regarda comme un de ses meilleurs élèves. Pour se perfectionner, il voyagea en Allemagne, en France, en Hollande & en Italie. Ferdinand II, grand-duc de Toscane, instruit de son mérite, le fit son médecin, & lui donna une pension. Stenon, qui avoit été ébranlé à Paris par l'éloquence victorieuse du grand Bossuet, abjura l'hérésie luthérienne en 1669. Le roi Christiern V crut le fixer dans ses états, en le nommant professeur d'anatomie à Coppenhague, avec la liberté de faire les exercices de la Religion Catholique. Mais son changement lui ayant attiré des désagrémens dans sa patrie, il retourna à Florence, & continua l'éducation du jeune prince, fils de Cosme III, dont il avoit été chargé. En 1677 il embrassa l'état ecclésiastique. Innocent XII le sacra évêque de Titiopolis en Grece. Jean-Frédéric, duc d'Hanovre, prince de Brunswick, ayant abjuré le Luthéranisme, appella auprès de lui Stenon, auquel le pape donna le titre de vicaire-apostolique dans tout le Nord. Le savant médecin étoit devenu un zélé missionnaire, Munster, l'électorat d'Hæ-

novre, le duché de Meklebourg furent le théâtre de son zele & de ses succès. Ce prélat mourut à Swerin en 1686, à 48 ans. Son corps fut transporté à Florence, où on l'enterra dans le tombeau des grands-ducs. Stenon a enrichi l'anatomie de plusieurs découvertes importantes, consignées dans *Observationes anatomicae, quibus varia oris, oculorum & narium vasa describuntur, novique salivæ, lacrymarum & mucii fontes deteguntur*, Leyde, 1680, in-12. On a encore de lui : I. *Elementorum Myologiae Specimen*, Florence, 1667. II. *Discours sur l'anatomie du Cerveau*, Paris, 1669; & en latin, à Leyde, 1671, in-12. On le trouve aussi dans l'*Exposition anatomique* de Winslow, son petit neveu, tom. 4, pag. 204.

STENTOR, un des Grecs qui allèrent au siege de Troie, avoit, selon Homere, la voix si forte, qu'il faisoit seul autant de bruit que 50 hommes qui auroient crié tous ensemble. C'est d'où vient la façon de parler : *Il crie comme un Stentor; il a une voix de Stentor.*

STERK, voyez FORTIUS.

STERNE, (Laurent) curé & prédicateur Anglois, né à Clomwel en Irlande, l'an 1713. mort en 1768, eut l'esprit bouffon & frondeur de Rabelais. Il excitoit le rire, non seulement par ses plaisanteries, mais par une figure singulière, & une façon de s'habiller plus singulière encore que sa figure. Malgré le revenu de ses bénéfices & le produit de ses ouvrages, dont la seconde édition lui valut 24000 livres, il mourut, comme de raison, très-

pauvre. Son goût pour la dépense étoit extrême, & sa succession ne produisit à sa femme & à sa fille que des dettes. Deux de ses ouvrages ont été traduits en françois. Le premier est intitulé : *Voyage sentimental*, in-12, plein de frivolités, de sentimens romanesques, moux & lâches, noyés dans le plus ennuyant verbiage; & le second, *La Vie & les Opinions de Tristram Shandy*, 4 vol. in-12. C'est une bouffonnerie continuelle, dans le goût de Scarron.

STESICHORE, poète Grec d'Himere, ville de Sicile, né vers 556 avant J. C., fut dit-on, ainsi surnommé, parce qu'il arrêta & fixa la maniere de la danse au son des instrumens ou du cœur sur le théâtre. Il se distingua dans la poésie lyrique, chanta, au rapport de Quintilien, les exploits des héros, & soutint la noblesse & l'élevation du Poème épique. Horace le loue d'avoir eu un style plein & majestueux : *Stesichori graves camenæ*. Il est l'inventeur de l'apologue ingénieux, *l'Homme & le Cheval*, qu'Horace, Phedre & la Fontaine ont si bien versifié. Il le composa pour détourner ses compatriotes de l'alliance avec Phalaris, & il réussit. On lui attribue l'invention de l'*Epithalame* ou *Chant Nuptial*. Ses ouvrages ne sont venus à nous que par fragmens.

STESICRATE, voyez DINOCRATE.

STEVART, (Pierre) natif de Liege, enseigna la théologie à Ingolstadt, & y fut fait curé; emploi qu'il remplit très-long-tems avec beaucoup de zele. Il devint ensuite chanoine de

l'Eglise de Liege, & grand-vicaire. Foppens, dans la *Bibliotheca Belgica*, & les lexicographes se trompent sur l'année de la mort & l'âge de Stevart. Il conſte par le monument ſépulchral qui eſt dans l'église de Ste. Walburge (couvent de Religieufes & paroiffe en même tems dont il eſt le fondateur) qu'il eſt mort le 27 avril 1624, à 77 ans. On a de lui : I. Des *Commentaires* ſur pluſieurs *Epîtres* de S. Paul. II. Une *Apologie des Jeſuites*, contre Lyſerus, Ingolſtadt, 1595. III. Une *Edition* des quatre livres de Manuel Calecas, contre les erreurs des Grecs, avec des *Notes*, 1608, in-4^o; & dans la *Bibliothèque des Peres*. IV. Recueil de 17 auteurs tant grecs que latins, qui fait le 7^e. tome des *Antiqua lectiones* de Caniſius. Ce recueil avoit été publié à Ingolſtadt en 1616, in-4^o. V. *Maniere de louer Dieu par les Pſaumes*. VI. *Commentaire ſur la Vie* de Ste. Walburge, 1616, in-4^o.

STEUCUS, (Auguſtin) ſurnommé EUGUBINUS, parce qu'il étoit natif de Eugubo, dans le duché d'Urbain. Il ſe fit chanoine-régulier de la congrégation du Sauveur, vers l'an 1540, devint garde de la bibliothèque apoſtolique, & évêque du Ghifaïmo en Candie. On a de lui des *Notes ſur le Pentateuque*, des *Commentaires ſur 47 Pſaumes*, & d'autres ouvrages imprimés à Paris en 1577, & à Veniſe, 1591, en 3 vol. in-fol.

STEVIN, (Simon) mathématicien de Bruges, mort en 1635, fut maître de mathématiques du prince Maurice de

Naffau, & intendant des digues de Hollande. On dit qu'il fut l'inventeur des *Chariots à voiles*, dont on s'eſt quelquefois ſervi en Hollande. On a de lui : I. Un *Traité de Statique*, Leyde, 1586, in-4^o, en flamand. A la tête de cet ouvrage il y a un diſcours ſur la langue flamande. L'auteur ſoutient que les langues allemande, françoiſe, &c., dérivent du flamand, qui eſt, ſelon lui, la langue celtique, & dès-lors la plus ancienne des langues : il eſt certain qu'elle contient des mots qui paroiffent avoir paſſé delà dans les idiômes qu'on regarde comme étant de la plus haute antiquité, tels que le grec, le latin, & même l'égyptien. L'on n'en doit pas conclure néanmoins avec Goropius, que ç'a été la langue de nos premiers parens. Stevin étoit un homme très-inſtruit & d'un bon jugement : Sa *Statique* eſt très-eſtimée. II. Des *Problèmes géométriques*, 1585, in-4^o. III. *Méthode de fortiſier les Places*, 1594. IV. Un traité des ports de mer, traduit en latin par Grotius, ſous le titre : *De Portuum inveſtigandorum ratione*, 1599, & un grand nombre d'autres ouvrages en flamand, qui ont été traduits en latin par Willebrod & imprimés à Amſterdam, 1608, in-fol. On a donné une édition des ouvrages de Stevin en flamand, Leyde, 1605, 2 vol. in-fol. On y trouve pluſieurs idées utiles.

STEYAERT, (Martin) célèbre docteur de Louvain, & un des plus ſavans théologiens du 17^e. ſiècle, né le 16 avril 1647, à Somerghem, dans

le diocèse de Gand, fut député à Rome en 1675, avec François Viane & Christian Lupus par sa Faculté. Il s'y acquit l'estime d'Innocent XI & des cardinaux, & fit condamner 65 propositions d'une morale relâchée. De retour à Louvain en 1682, il y rendit compte dans un discours public de sa mission. Son amour pour le travail & ses autres qualités lui procurèrent diverses places. Il fut recteur de l'université de Louvain, président du collège de Bâius, puis du grand collège, censeur des livres, chanoine & doyen de S. Pierre de Louvain, professeur royal en théologie, vicaire apostolique de Bois-le-Duc, official de Louvain, & conservateur des privilèges de l'université. Il mourut le 17 avril 1701. Ce savant ne possédoit pas seulement la théologie, mais il étoit versé dans les belles-lettres, les langues, l'histoire, &c. Il avoit une mémoire prodigieuse : toute sa bibliothèque consistoit en une Bible, la Somme de S. Thomas, les Commentaires de Sylvius & de Wiggers, & le Bréviaire Romain; cependant dans ses harangues, ses écrits, il y répandoit tant d'érudition, qu'on auroit dit qu'il avoit sous les yeux les monumens de toutes les sciences. Il fut toujours l'ennemi déclaré des Novateurs, & montra constamment le plus grand respect & la plus grande soumission pour les décisions du Saint-Siège. S'il se déclara contre la morale relâchée, il ne montra pas moins de zèle contre ceux qui imposent comme les Phariséens des charges insupporta-

bles aux fideles, & évitent de les toucher du bout des doigts. Il n'épargna pas les Arnaud, les Quesnel, &c., qui tâcherent en vain de le perdre de réputation: *A quibus, dit Foppens, indecoro pulvere sordidis (pro more omnium veterum hæreticorum) convitiarum, calumniarum, aliorumque hujusmodi atrocibus sputamentorum plaustris obrutus fuit.* Sa charité pour les pauvres étoit admirable; il leur distribuoit tous les ans les revenus de ses emplois, & par son testament il leur légua le peu qui lui restoit. Ses *Œuvres* ont été recueillies en 6 vol. in-80, Louvain, 1703. On y distingue : I. *Annotaciones in Propositiones damnatas.* II. *Positiones de Pontifice ejusque auctoritate contra obrectatorem Gallum.* III. *Polemica varia, Orationes, Epistolæ.* IV. *Theses Sabbatina.* V. *D. Prosperi Carmen.* De Ingratis notis illustratum. VI. *Theologiæ practicæ Aphorismi.* Cet ouvrage qui est le plus considérable de ceux de Steyaert, est écrit d'un style énergique & original, & renferme la substance de toute la théologie pratique. Dans ses ouvrages polémiques il réfute plusieurs écrits que les Jansénistes lui adressèrent; mais ces écrits se multiplièrent tellement, qu'il ne put suffire. *Non mihi, dit-il, si centum linguæ sint oraque centum, non si ducentæ manus, sufficiam hodie ad respondendum legioni hominum solitâ charitate suâ undique in me insurgentium: quantum minus sufficiam tantis nunc distentus occupationibus aliis, & in valetudine non admodum firma?* Ces raisons l'empêchèrent de

répondre dans les formes aux *Difficultés proposées à M. Steyaert*; il se contenta d'y opposer: *Epistola commissariorum in causa celebri Montensi de sedandis Ecclesia Belgicæ turbis*, &c., qui se trouve dans la collection de ses Œuvres. Un autre genre de réponse à ces *Difficultés*, est le décret de Rome du 3 mars 1705, qui les condamne.

STICKER, (Urbain de) Jésuite, né à Dunkerque en 1717, travailloit aux *Acta Sanctorum*, & faisoit espérer qu'il enrichiroit cette collection, lorsque la mort l'enleva à la fleur de son âge le 25 octobre 1753.

STIFELS, (Michel) ministre protestant & mathématicien, natif d'Estingen, mort en 1567 à Iene, âgé de 58 ans, est moins connu par son *Arithmétique*, que par sa fureur de faire le prophète. Il prédit que la fin du monde arriveroit en 1553; mais il vécut assez pour être témoin lui-même de la vanité de sa prédiction.

STIGLIANI, (Thomas) poète Italien & chevalier de Malte, natif de Matera dans la Basilicate, mort sous Urbain VIII, est auteur de divers ouvrages en vers & en prose. Les premiers sont très-médiocres. Ceux qu'on estime le plus parmi les seconds, sont: I. *Des Lettres*, Rome, 1651, in-12. II. *Arte del verso Italiano*, Rome, 1658, in-8°. C'est une poétique qui eut du succès. III. *Le Chanfonnier*, Venise, 1601 & 1605. IV. *Le Nouveau-Monde*, poème, Rome, 1628.

STILICON, Vandale, & général de l'empereur Théodose-le-Grand, épousa Serene,

niece de ce prince, & fille de son frere. Quelque tems après, Théodose ayant déclaré ses fils empereurs, Arcadius d'Orient, & Honorius d'Occident, donna Rufin pour tuteur au premier, & Stilicon au second. Tout prospéra d'abord entre ses mains. Vers l'an 402, il défit les Goths dans la Ligurie. Alaric, qui ravageoit depuis long-tems la Thrace, la Grece & les provinces de l'Illyrie, sans trouver aucune résistance, fut contraint de fuir; mais Stilicon priva l'empire du fruit de sa victoire. Dans la crainte que son crédit ne diminuât après la paix, il fit un traité secret avec Alaric, & le laissa échapper. Ce ne fut pas son seul crime; il forma le dessein de détrôner Honorius, & de faire proclamer empereur son fils Eucher. Il envoya secrètement solliciter les Vandales, les Sueves, les Alains de prendre les armes, & leur promit de seconder leurs efforts. L'empereur Honorius ouvrit enfin les yeux, & fut secouru par les troupes. Les soldats, instruits des intrigues secretes que Stilicon avoit entretenues avec les Barbares, pour mettre son fils sur le trône, entrèrent en fureur contre lui, massacrèrent tous ses amis, & le cherchèrent pour l'immoler à leur vengeance. A cette nouvelle, Stilicon se sauva à Ravenne; mais Honorius l'ayant poursuivi, lui fit trancher la tête l'an 408. Son fils Eucher & Serene sa femme furent étranglés quelque tems après.

STILLINGFLEET, (Edouard) théologien Anglois; naquit en 1639, à Cranburn, dans